

## **Le Regret de Zar Poutine, le Grand Dictateur - Monologue allégorique par Mario Mattia Giorgetti**

Scène : Sur un fond entièrement noir, au centre de la scène, une table avec de nombreuses boîtes de médicaments, un téléphone, un agenda, un journal. Assis dans un fauteuil, Poutine est au téléphone et parle. À côté, un globe terrestre mobile avec un microphone.\*

Poutine : Salut mon cher, c'est Poutine. Que se passe-t-il ? Plus personne ne parle de nous. Fais-tu les communiqués de presse sur notre avancée en Ukraine ? J'ai orchestré cette guerre pour qu'on parle de la Russie impériale. Mais après un début éclatant, avec la mort du chef des Wagner qui voulait faire un coup d'État, heureusement que je l'ai fait tomber d'un avion fumant, maintenant tout le monde nous ignore. La presse internationale nous réduit à de petites brèves. L'Europe s'occupe d'Israël, et moi, je suis relégué au second plan. Tu comprends que je suis un échec pour mon peuple, moi qui voulais, en fait, je veux être l'empereur, le Tsar de la grande Russie, récupérer ce qui appartenait à la grande Union soviétique. Comprends-tu que je suis ridiculisé ? Étudie quelque chose pour que je puisse revenir sur le devant de la scène. Bon sang, vous êtes

payés pour ça, inventer des histoires sensationnelles. Moi, je m'y mets à fond, mais vous, non.

Poutine raccroche le téléphone, a une crise de larmes plus pour la douleur de sa réputation que pour son physique. Il essuie la sueur de son visage. Il reprend le téléphone, appelle le général de l'armée russe.

Poutine : Allo, c'est toi ? Je ne te reconnais pas à la voix. Mais c'est bien toi, donne-moi tes coordonnées. (Poutine enregistre les données, puis feuillette son agenda particulier.) Bien, si c'est vraiment toi, mon général de l'armée, excuse-moi pour la méfiance initiale, mais depuis qu'on a deux comiques à la maison qui jouent avec le téléphone, je ne fais plus confiance. Tu ne sais pas qui je suis ? Ceux qui ont pris pour idiots une certaine Meloni. Non, ce n'est pas une question de fruits. C'est la chef italienne. Eh bien, peu importe. Alors, je t'ai appelé parce que ta promotion

s'essouffle, ça ne fait plus de nouvelles. Tu as été envoyé en Ukraine pour donner de l'éclat à la Russie qui veut récupérer ses territoires. (Pause) Je me fiche des gens qui meurent, je veux récupérer ce qui est à moi, ce qui est à nous. J'ai

perdu 150 000 soldats, et tu gèles la guerre. Je sais que vous n'avez plus de munitions, que les grappes manquent, c'est-à-dire les bombes à grappes de raisin. J'ai orienté la Russie vers une industrie de guerre. Bon sang, vous êtes payés pour faire la guerre. Je l'ai déjà dit. Je sais que nos militaires meurent, mais c'est le prix à payer pour créer nos héros à présenter au peuple russe. Non ? Tu me sembles perplexe. Voilà, c'est ton état d'esprit qui te trahit. Tes soldats ne ressentent pas la charge nécessaire de leur chef et s'affaiblissent. Réveille-toi, bon sang, ou tu finiras en Sibérie pour résistance à l'avancée de l'armée russe. Tu comprends le concept ? Invente un hôpital à cibler en disant que les soldats ukrainiens s'y cachent et utilisent les malades comme boucliers. Si tu ne trouves personne à l'intérieur de l'hôpital, trouve un espace souterrain et équipe-le de munitions, d'armes, et fais une vidéo à envoyer à notre service de presse qui la diffuse, en disant que ce sont des munitions de l'ennemi. (Pause, il écoute) Ah, tu dis que le scénario ne tient pas debout ? Bon, prends des Ukrainiens, fais des otages. Cette idée fonctionne. Tu as vu comment ils parlent de Gaza, surtout du Hamas, un vrai malin. Comprends-tu, le bilan d'aujourd'hui, trois personnes ont été tuées par les bombardements

russes en Ukraine. C'est rapporté par le Guardian, que j'ai ici sous les yeux. (Il lit) En plus de l'homme de 40 ans mort dans la ville d'Orikhiv, dans la région méridionale de Zaporizhzhia, un homme de 60 ans résidant dans le village de Popivka, dans la région septentrionale de Sumy, a été tué par les bombardements russes, comme l'a déclaré le bureau du procureur général. Enfin, une femme de 85 ans a été tuée dans le village de Mykilske à Kherson, selon ce qu'a affirmé le gouverneur de la région, Oleksandr Prokudin, sur Telegram. Pas grand-chose, tout cela ne fait pas la une. Merde ! Et puis, souviens-toi, un hôpital fonctionne toujours dans l'imaginaire du peuple. Ils ont une faiblesse pour les malades, surtout s'il y a des enfants. Et puis ce sont des malades, donc nous devons les aider à atteindre la fin de leur parcours. En bref, bouge-toi. Je dois revenir sur le devant de la scène, avoir des gens qui vont dans les talk-shows parler de moi. Tu sais, et si tu ne le sais pas, je peux te le confier, mes jours sont comptés aussi, et

je veux mourir avec la couronne sur la tête de grand empereur, que je suis. J'ai fini, bouge-toi, bon sang !

\*Poutine raccroche le téléphone. Il prend les comprimés, les avale avec une petite bouteille de

vodka qu'il sort de la poche de sa veste. Il ferme les yeux, allume le son de son téléphone portable, écoute un chœur russe, puis se lève dans un état onirique. Poutine met la couronne sur sa tête qu'il sort du tiroir du bureau, se rend devant son grand globe terrestre, et récite en état de transe devant le microphone.\*

Poutine : "Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur. Je ne veux ni gouverner ni commander personne. Je voudrais aider tout le monde : Juifs, Ukrainiens, Aryens, hommes noirs et blancs. Nous, les êtres humains, devrions nous unir, nous aider toujours, devrions jouir du bonheur des autres. Ne pas nous haïr et ne pas nous mépriser les uns les autres. Il y a de la place pour tous dans ce monde. La nature est riche et suffisante pour nous tous. La vie peut être heureuse et magnifique, mais nous l'avons oublié. L'avidité a empoisonné nos cœurs, a plongé le monde dans la haine, nous a conduits à marcher au pas vers les choses les plus viles. Nous avons les moyens de faire des merveilles, mais nous nous sommes enfermés en nous-mêmes. La machine de l'abondance nous a donné la pauvreté, la science nous a transformés en cyniques, la compétence nous a rendus durs et méchants. Nous pensons trop et ressentons trop peu. Plus que des

machines, nous avons besoin d'humanité, plus que de compétences, nous avons besoin de bonté et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie est vide et violente, et tout est perdu. L'aviation et la radio ont rapproché les gens, la nature même de ces inventions réclame la bonté humaine, réclame la fraternité universelle. L'union de l'humanité. Même maintenant, ma voix atteint des millions de personnes. Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui contraint les hommes à ségréger, humilier et torturer des innocents. À ceux qui nous haïssent, je dis : ne désespérez pas ! Parce que l'avidité qui nous commande n'est qu'un mal passager, comme la petitesse d'hommes qui craignent les merveilles du progrès humain. La haine des hommes disparaît avec les dictateurs. Le pouvoir qu'ils ont enlevé au peuple, le peuple le

reprendra. Et quels que soient les moyens qu'ils utilisent, la liberté ne peut pas être réprimée. Soldats ! Ne vous soumettez pas à des brutes, à des hommes qui vous commandent et vous méprisent, qui vous limitent, des hommes qui vous disent quoi dire, quoi faire, quoi penser et comment vivre ! Qui vous régimentent, vous conditionnent, vous traitent comme des bêtes !

Vous vous livrez à ces gens sans âme ! Des hommes-machines avec des machines à la place du cerveau et du cœur. Mais vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des bêtes ! Vous êtes des hommes ! Vous portez l'amour de l'humanité dans le cœur. Vous ne haïssez pas. Ceux qui haïssent sont seulement ceux qui n'ont pas l'amour des autres. Soldats, ne défendez pas l'esclavage, mais la liberté ! Rappelez-vous que dans l'Évangile de Luc, il est écrit : 'Le royaume de Dieu est dans le cœur de l'homme'. Non d'un seul homme, mais dans le cœur de tous les hommes. Vous, le peuple, avez la force de créer les machines, le progrès et le bonheur. Vous, le peuple, avez la force de faire en sorte que la vie soit belle et libre. Vous qui pouvez faire de cette vie une aventure magnifique. Soldats, au nom de la démocratie, unissons ces forces. Unissons-nous tous ! Luttons tous pour un monde nouveau, qui donne à tous un travail, aux jeunes l'espoir, aux vieux la sérénité et aux femmes la sécurité. En vous promettant ces choses, des hommes sont arrivés au pouvoir. Ils mentaient ! Ils n'ont pas tenu ces promesses et ne les tiendront jamais. Et ils n'en rendront compte à personne. Peut-être que les dictateurs sont libres parce qu'ils rendent le peuple esclave. Luttons pour tenir ces promesses. Pour abattre les frontières et les

barrières. Luttons pour éliminer l'avidité et la haine. Un monde raisonnable où la science et le progrès donnent le bien-être à tous les hommes. Soldats ! Au nom de la démocratie, soyons tous unis !”

Interruption musicale. Poutine prend le miroir du tiroir du bureau, se regarde dedans.

Poutine : Mais que t'arrive-t-il ? Maintenant, tu récites le monologue du Grand Dictateur ? Tu as changé de nature, tu es double, dis-moi ? Parce que je veux être l'empereur, le Tsar, en fait, le Grand Dictateur de la Russie. Je dois faire oublier tous ceux qui m'ont précédé, de Lénine à Stalin, exclu Stalin. Moi, le Tsar, je n'utilise pas l'Homme d'Acier pour me justifier. Chaque jour, un pas en avant dans l'œuvre de réévaluation du dictateur Stalin. J'ai qualifié Stalin de « gestionnaire d'État très efficace », et dans le

film-interview réalisé par Oliver Stone, j'ai soutenu que le dictateur était l'objet d'une « diabolisation excessive ». La télévision indépendante Rain a été attaquée sous prétexte d'un documentaire se demandant si Stalin aurait pu éviter la mort de millions de ses compatriotes pendant la Grande Guerre patriotique. Mais au cours des deux dernières années, en préparation du conflit actuel en Ukraine, l'histoire du siècle soviétique est

devenue un sujet non discutabile, exclusivement objet de révision de ma part. Lors d'une leçon dans certaines écoles secondaires, j'ai fait l'éloge de Stalin, aux jeunes qui devaient savoir. Et maintenant, Michael Gorbatchev, Beria, et tous les autres, tous doivent passer à l'ombre, c'est clair ? Mon peuple doit se souvenir de moi, maintenant que même notre presse est domptée, la bouche fermée sur tout ce qui parle mal de moi, tout comme la police, mon peuple est avec moi, dans ma poigne. Alors, miroir de mes désirs, maintenant je te tue, et avec toi ces pilules qui font de moi un autre, un être humain abominable. (Il crie) Je suis le Tsar, je suis le Dictateur ! C'est clair ? Et maintenant, je te piétine sous mes pieds. (Il jette le miroir par terre, le piétine, au rythme de la marche). Un, deux, trois, pas, un deux trois pas... Il prend la bouteille de whisky, boit et reboit, puis saute sur la chaise, on le sent devenir Stalin. Poutine (en imitant la voix de Stalin) : Camarades ! Il s'est écoulé 24 ans depuis que dans notre pays a triomphé la Révolution socialiste d'Octobre et que le régime soviétique s'est instauré. Nous sommes au seuil de la vingt-cinquième année d'existence du régime soviétique. Habituellement, lors des assemblées solennelles qui ont lieu à l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, on fait le bilan de nos succès dans le domaine de la

construction pacifique au cours de l'année écoulée. Nous avons réellement la possibilité de faire ce bilan car nos succès dans le domaine de la construction pacifique augmentent non seulement d'année en année, mais de mois en mois. Ce que sont ces succès et à quel point ils sont grands, tout le monde le sait, tant les amis que les ennemis. Mais l'année écoulée n'a pas été seulement une année de construction pacifique. Elle a été en même temps l'année de la guerre contre les envahisseurs allemands qui ont traîtreusement agressé notre pays, amant de la paix. Seuls les six premiers mois de l'année écoulée ont permis de poursuivre notre œuvre de construction pacifique. Dans la deuxième moitié de l'année, depuis plus de quatre mois maintenant, une guerre acharnée contre les impérialistes allemands

se déroule. Ainsi, la guerre est devenue un tournant dans le développement de notre pays, au cours de l'année écoulée. La guerre a considérablement réduit, et dans certains domaines interrompu complètement, notre œuvre de construction pacifique. Elle nous a forcés à organiser tout notre travail en mode de guerre. Elle a transformé tout notre pays en une vaste arrière-garde unique servant le front, servant notre Armée

rouge, notre Marine. La période de construction pacifique est terminée. La période de la guerre libératrice contre les envahisseurs allemands a commencé. Il est donc tout à fait approprié de poser la question des résultats de la guerre au cours de la deuxième moitié de l'année écoulée, et plus précisément pendant plus de quatre mois de la deuxième moitié de l'année, et des tâches que nous nous posons dans cette guerre de libération. LE DÉROULEMENT DE LA GUERRE PENDANT QUATRE MOIS J'ai déjà dit dans un de mes discours, au début de la guerre, que celle-ci a créé une menace dangereuse pour notre pays, qu'un danger sérieux plane sur notre pays, qu'il faut comprendre cette menace, s'en rendre compte et réorganiser tout notre travail en mode de guerre.

\*\*Maintenant, après quatre mois de guerre, je dois souligner que ce danger non seulement ne s'est pas atténué, mais s'est même aggravé davantage. L'ennemi a occupé la majeure partie de l'Ukraine, de la Biélorussie, de la Moldavie, de la Lituanie, de la Lettonie, de l'Estonie, ainsi que plusieurs autres régions ; il a pénétré dans le bassin du Don, plane tel un nuage sombre sur Leningrad, menaçant notre glorieuse capitale, Moscou. Les envahisseurs fascistes allemands pillent notre

pays, détruisent les villes et les villages créés par le travail des ouvriers, des paysans et des intellectuels. Les hordes hitlériennes tuent et martyrisent les habitants pacifiques de notre pays, n'épargnant ni les femmes, ni les enfants, ni les personnes âgées. Nos frères dans les régions de notre pays occupées par les Allemands gémissent sous le joug des oppresseurs allemands. Les combattants de notre armée et de notre marine ont fait couler des rivières de sang face à l'ennemi, défendant l'honneur et la liberté de la Patrie, repoussant courageusement les attaques de l'ennemi enragé, donnant des exemples de vaillance et d'héroïsme. Mais l'ennemi ne s'arrête pas devant les sacrifices : il ne tient nullement compte du sang de ses soldats, envoie continuellement de nouvelles unités sur le front, remplaçant celles mises hors combat, et mobilise toutes ses forces

pour occuper Leningrad et Moscou avant l'hiver, car il sait que l'hiver ne lui promet rien de bon. En quatre mois de guerre, nous avons eu 350 000 morts, 378 000 disparus et un million et 20 000 blessés. Pendant la même période, l'ennemi a perdu, entre morts, blessés et prisonniers, plus de quatre millions et demi d'hommes. Il ne peut y avoir aucun doute qu'après quatre mois de

guerre, l'Allemagne, dont les réserves humaines s'épuisent déjà, est considérablement affaiblie par rapport à l'Union soviétique, dont les réserves ne se développent que maintenant pleinement.

L'ÉCHEC DE LA "BLITZKRIEG" Les envahisseurs fascistes allemands, en attaquant notre pays, étaient convaincus de pouvoir en finir avec l'Union soviétique en un mois et demi à deux mois et, dans cette courte période, atteindre l'Oural. Il faut dire que les Allemands ne cachaient pas ce plan de victoire éclair. Ils le trompetaient au contraire par tous les moyens. Cependant, les faits ont démontré toute l'insouciance et l'infondé de ce plan éclair. Maintenant, ce plan insensé doit être considéré comme définitivement échoué.

(Applaudissements). Comment expliquer que la "blitzkrieg", réussie en Europe occidentale, a échoué à

l'Est ? Sur quoi comptaient les stratèges fascistes allemands en affirmant qu'ils en auraient fini en deux mois avec l'Union soviétique et qu'ils atteindraient en cette courte période les montagnes de l'Oural ? Tout d'abord, ils calculaient et espéraient sérieusement pouvoir créer une coalition générale contre l'Union soviétique, attirer dans cette coalition la Grande-Bretagne et les États-Unis, effrayer

préventivement les cercles dirigeants de ces pays avec le spectre de la révolution, et ainsi isoler complètement notre pays des autres puissances. Les Allemands savaient que leur politique consistant à jouer sur les contradictions entre les classes de certains États et entre ces États et le pays des Soviets avait déjà donné des résultats en France, dont les dirigeants, effrayés par le spectre de la révolution, avaient mis leur patrie aux pieds de Hitler en renonçant à la résistance. Les stratèges fascistes allemands pensaient que la même chose se produirait pour la Grande-Bretagne et les États-Unis. D'ailleurs, c'est précisément à cette fin que le tristement célèbre Hess a été envoyé par les fascistes allemands en Angleterre pour convaincre les hommes politiques anglais d'adhérer à la marche générale contre l'Union soviétique. Mais les Allemands se sont trompés lourdement. (Applaudissements). La Grande-Bretagne et les États-Unis, malgré les efforts de Hess, n'ont non seulement pas adhéré à la marche des envahisseurs fascistes allemands contre l'Union soviétique, mais au contraire, se sont retrouvés dans le même camp que l'Union soviétique contre l'Allemagne hitlérienne. L'Union soviétique ne s'est pas seulement trouvée isolée, mais a au contraire

conquis de nouveaux alliés - la Grande-Bretagne, les États-Unis et d'autres pays occupés par les Allemands. Il est apparu que la politique allemande de jouer sur les contradictions et d'effrayer avec le spectre de la révolution s'était épuisée et ne servait plus dans la nouvelle situation. Et non seulement elle ne sert plus, mais elle est pleine de grands dangers pour les conquérants allemands, car dans les nouvelles conditions de la guerre, elle conduit à des résultats complètement opposés. Les Allemands comptaient, en deuxième lieu, sur la fragilité du régime soviétique, sur la faiblesse des arrières-gardes soviétiques, estimant qu'au premier coup sérieux et aux premiers revers de l'Armée rouge, des conflits surgiraient entre les ouvriers et les paysans, des affrontements commenceraient entre les peuples de l'Union soviétique, des insurrections éclateraient et le pays se désagrègerait, ce qui aurait dû faciliter l'avance des envahisseurs allemands jusqu'à l'Oural. Mais là encore, les Allemands se sont trompés lourdement. Les échecs de l'Armée rouge n'ont non seulement pas affaibli, mais au contraire, ont encore plus consolidé à la fois l'alliance entre les ouvriers et les paysans et l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique. (Applaudissements). De plus, ils ont transformé la

famille des peuples de l'Union soviétique en un seul bloc indissoluble qui soutient avec dévouement son Armée rouge, sa Marine rouge. Jamais encore les arrière-gardes soviétiques n'ont été aussi solides qu'elles le sont maintenant. (Applaudissements tonitruants).

**POUR LIRE LA SUITE CONTACTER L'EDITEUR**